

## La langue de Zahra !

Suite à la projection du film *La langue de Zahra*, réalisé par Fatima Sissani, j'ai publié dans un magazine suédois à destination des traducteurs professionnels, un article portant sur la question de la langue maternelle. Voici la traduction en français.

L'apprentissage d'une langue étrangère est selon moi un processus intéressant qui conduit à développer des compétences précieuses et utiles ; il donne accès à de nouvelles cultures et à la possibilité de regarder le monde autrement. Ainsi, vivre à l'étranger est pour moi synonyme de chance, une occasion de rencontrer l'inconnu, ce qui peut mener à une meilleure compréhension du monde et de soi-même. Ce point de vue, il faut le dire, est celui d'une jeune femme européenne ; un point de vue d'une privilégiée car tous les étrangers ne le partagent pas.

Néanmoins, après plusieurs années de vie en France je peux constater que cette autre culture française a fini par s'imposer et se mêler à ma culture suédoise et cela est en outre porteur aussi bien de découvertes et d'enrichissement personnels que d'une certaine prise de distance avec sa famille, son pays et sa langue d'origine. En effet, apprivoiser une nouvelle culture et une nouvelle langue n'est pas un acte d'apprentissage simple et innocent. Certes parler plusieurs langues est un atout mais cela a également un prix : on découvre petit à petit la difficulté de s'exprimer dans sa langue de façon naturelle. Ma langue maternelle, le suédois, a pour ainsi dire perdu sa place évidente dans ma vie et dans le monde qui m'entoure. Paradoxalement cela m'a fait valoriser plus qu'auparavant la culture et la langue de mon pays d'origine.

L'héroïne du film, Zahra, choisit quant à elle de ne pas apprendre la langue de l'autre. Elle a 48 ans quand elle arrive en France et bien qu'elle ne parle alors pas un mot de français, elle a quand même malgré elle une relation avec cette langue, au travers de l'histoire franco-algérienne. Se mettre à parler le français, la langue de l'autre, est pour elle sans doute empreint d'un sentiment de soumission apporté par l'histoire de la colonisation.

Fatima Sissani nous montre avec Zahra comment cette impossibilité ou ce refus d'apprendre peut également se comprendre comme un acte de résistance, de défense ou de protection de soi. Lorsque la vie à l'étranger n'est plus un choix mais une contrainte, ce lieu n'est plus perçu comme un lieu de rencontre ou de découverte mais plutôt comme un espace d'attente. Pas besoin de l'intégration, pas besoin du français quand on est déterminé à retourner au pays d'origine. Zahra maintient un attachement profond et vivant avec sa langue d'origine qui se manifeste notamment dans sa poésie. Sa propre langue est importante pour préserver ce qui reste de son pays, de ses amis et de sa famille mais surtout pour protéger ce qui reste d'elle-même et son intégrité. C'est ainsi, par respect à soi, qu'elle choisit en quelque sorte de rejeter la langue de l'autre.

La réalisatrice Fatima parvient à montrer de façon très sensible, ce que j'ai trouvé incroyable en regardant ce film, qu'au bout de trente ans d'exil la relation entre Zahra et la langue française demeure quasi inexistante.

Si vous avez la possibilité de voir ce film, je vous le recommande vivement!

Lisa Fransson